

L'Epervier pris au piège

Roland Piguet, plume remarquable, scénariste chevronné, a eu selon nous, le malheur, pour une production d'ouvrages d'imagination, de choisir l'espionnage. Ce qui fait qu'aujourd'hui, tandis que la guerre froide est en apparence achevée depuis plus de 25 ans, ce genre n'est plus à l'honneur. Et que cette vaste production, qui put équivaloir en son temps à celle des romans policiers, n'attire plus grand monde, si ce ne sont les nostalgiques de cette époque qui hantent les boutiques de livres d'occasion afin de compléter leurs collections !

Domage pour ce grand écrivain qu'était Roland Piguet, pour ce maître du langage, pour ce classique réduit à produire textes sur textes pour simplement gagner sa vie. En d'autres circonstances, en d'autres temps, en d'autres genres, il eut pu atteindre des sommets.

Mais que ces regrets, surtout, ne nous empêchent pas de retrouver son œuvre et de prendre grand plaisir à cette lecture. Nous revisiterons ainsi tous les Epervier que nous décrirons les uns après les autres. Les ayant déjà lus pour la plupart, cette nouvelle plongée dans cette grande œuvre, nous n'en doutons pas, nous prendra du temps.

Voici le premier, non d'une production que nous ne saurions par ailleurs dater, mais simplement pris par hasard dans cette collection.

Couverture classique de la série, avec ce bandeau jaune suivi d'un bandeau rouge, de l'image, un dessin le plus souvent, une belle femme ne gênera d'aucune manière le tableau, bien au contraire, c'est elle qui assure la vente, et un troisième bandeau dans le bas, avec le nom de la maison d'édition, Les Presses de la Cité, enseigne fort connue pour sa production de romans d'espionnage ou de policiers, celle-ci offrant des perspectives de collection très alléchantes, justement, à cause de ces couvertures mythiques qui pourraient à la limite faire préférer le contenant au contenu !

Les œuvres de Roland Piguet sont à vendre, très nombreuses, sur Priceminister.

L'Epervier pris au piège. Histoire peut-être un peu simpliste, mais qui ne l'apparaît pas de par une qualité d'écriture jamais prise en défaut. Ficelles à peine croyables pour une ambiance tendue où les morts seront plus de dix. En fait les protagonistes y passent tous les uns après les autres, sauf l'Epervier, ce grand gaillard au corps souple, à la rapidité légendaire et à la prescience incomparable, seule celle-ci lui permettant d'assurer sa survie. L'homme est en danger en permanence, un oubli, un égarement, et c'est le grand départ pour ce monde que l'on dit meilleur.

L'Epervier ne faiblira pas. Obligé par le Petit-Monsieur, il s'envole pour le Portugal. Il y joint Lisbonne où se déroulera le gros de l'action, ici ou en d'autres lieux que l'on joindra en voiture en quelques heures.

Il s'agit de retrouver en ce pays un bombardier qu'un pilote français, le dénommé Taphorel, a volé à l'armée française pour aller le proposer au Portugal à un groupe de Chinois. Ceux-ci, en gros, en prendront livraison, pour que Taphorel, toujours aux commandes, puisse aller bombarder, selon ce qu'ils lui font croire, un dépôt d'armes du F.L.N. Un Taphorel se révélant un adversaire acharné de l'Algérie libre, militant de l'extrême-droite française attachée de manière inconditionnelle à l'Algérie française.

Taphorel en réalité n'est qu'une tête brûlée, avec un cerveau pas plus gros que celui d'un moineau. Dans sa retraite, il se saoule et déprime. Petite cervelle, il a été entraîné dans cette folie par une jolie fille qui deviendra sa grande passion. Elle lui est même devenue indispensable. Celle-ci, d'origine chinoise, état qui n'a nullement mis la puce à l'oreille de notre traître de service, joue avec son amant, le motivant sans cesse pour aller bombarder le F.L.N. En réalité elle est de mèche avec les Chinois qui ne comptent pas bombarder un dépôt de l'organisation précitée, mais tout simplement une ville. Faire du massacre que l'on attribuera ensuite à l'armée française, ameuter l'opinion mondiale, et puis bientôt, plus tard, quand l'heure sera venue, débarquer en Algérie en libérateurs et y imposer le communisme.

Disons que c'est un peu tiré par les cheveux, mais comme il faut bien une trame...

L'action est rondement menée. L'Epervier arrive aussitôt débarqué dans un milieu pourri où les agents français ne sont pas à l'aise, bien au contraire. Ce sont même des cibles certaines, petits poissons sans consistance, pris à des pièges aussi gros que des montagnes, et finissant d'une balle, d'un coup de couteau, mieux encore, sous d'affreuses tortures. Roland Piguet, à cet égard, est d'une grande cruauté et sait nous gratifier de morts souvent atroces. Est-ce donc le vrai milieu de l'espionnage ? Nous n'en doutons pas, les adversaires étant issus d'organisations impitoyables qui ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins, le meurtre par balle n'étant qu'un enfantillage face aux éviscérations à l'arme blanche ou aux séances de torture sans espoir de s'en sortir dans des sous-sols obscurs infâmes. On n'en prend aucun plaisir. Ce furent là de pauvres gens pris par l'argent, par l'obligation de servir, emballés quelques fois par des femmes maléfiques qui, à la limite, vont y passer à leur tour.

C'est d'une cruauté souvent insupportable.

L'Epervier, plutôt que de compter sur des agents qui ne sont pas à la hauteur, par ailleurs tous éliminés, y compris un curé d'extrême-droite qui lutte sans nuance contre tous les anarchistes de la création, s'en remet à une petite frappe qu'il a sérieusement amochée suite au vol de sa valise. L'Epervier n'ayant pas dénoncé cette crapule à la police aussitôt intervenue, ce petit malfrat s'attache à notre héros pour devenir bientôt son meilleur allié sur la place.

Et ainsi, avec ce seul compagnon d'envergure, que l'Epervier arrivera à entrer en contact avec un mafioso portugais, vieil homme déjà, propriétaire d'une

magnifique villa au bord de la mer, mais surtout père d'une jolie fille de vingt ans à laquelle il ne sait rien refuser.

La fille de Jose de Herrera, car tel se nomme cette vieille canaille, exerce donc sur son père une fascination sans bornes. Durane saura agir à partir de cette affection toute paternelle. Il s'introduit dans la bergerie, cette fois-ci, le loup c'est lui, kidnappe la belle enfant et l'envoie au loin dans la voiture de son protégé. Celui-ci, en lieu sûr, a charge de téléphoner à de Herrera pour lui dire qu'il tient sa fille en otage, et que s'il n'obéit pas aux ordres de Durane, il ne la reverra pas vivante. Le vieux satyre ne peut qu'obéir, ce qu'il fera jusqu'au terme du roman sans chercher une seule fois à piéger d'une manière ou d'une autre son adversaire.

On s'en va sur les traces de Taphanel et de sa belle amie. On les découvre au terme d'un long voyage déjà dans leur avion, prêts à partir. Se rencontrent aussi là-bas les Chinois plus les sbires du vieux Portugais. Ni une ni deux, l'Epervier élimine déjà une partie de ses adversaires à la grenade. Puis il monte dans l'avion :

La porte fuselée s'ouvrit et le lieutenant Youen apparut au haut de la passerelle. Durane lui tira deux balles dans le ventre à bout portant, bondit sur les échelons, l'écarta d'un coup de pied, sauta à l'intérieur de la Carlingue.

Il y découvre la belle Flora. Après son immobilisation et pour être plus à même de discourir avec le pilote, il la frappe de la crosse de son arme derrière la nuque. Elle cesse aussitôt de se débattre.

Sous la menace de l'Epervier, Taphorel décolle. Vient la tranche de morale où Durane tente de faire comprendre au pilote qu'il a été piégé, et qu'il a surtout été victime de la belle enfant qui l'a accompagné tout au long de son périple au Portugal. L'homme, tête de bois, ne veut rien comprendre. Durane insistant, des éclairs de raison apparaissent dans le cerveau embrumé du pilote. Il prête plus d'attention à son voisin de cabine :

Savez-vous où les bombes que transporte ce bombardier devaient être lâchées, Taphorel ? Pas sur un dépôt d'armes F.L.N. Mais sur Oujda. Une ville de 95 000 habitants. Vous voyez le résultat ? Des centaines de morts parmi la population civile, des femmes et des gosses tués.

Taphorel semble enfin comprendre le piège qu'on lui a tendu. Il branche le pilote automatique et se lève. Il passe devant Durane sans prendre attention à lui. Il déverrouille la porte à glissière. Il s'approche de Flora. Et que fait-il ? Il la prend par les cheveux et la traîne sur le plancher. Elle est toujours inconsciente. Puis d'un coup de pied, il la fait disparaître dans le vide pour regagner ensuite le poste de pilotage.

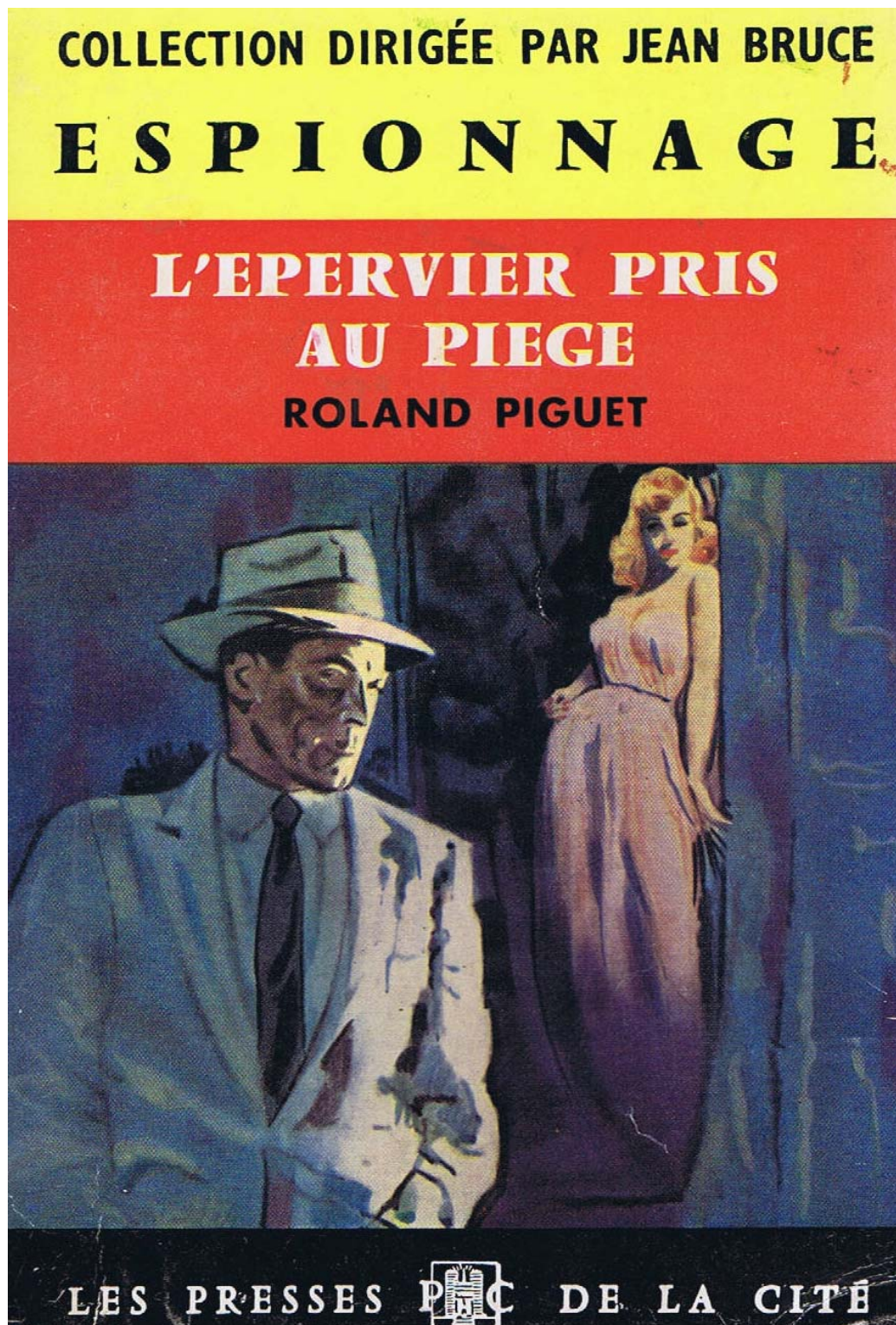
Bon voyage, ma belle !

On imagine sans peine que le réveil fut plutôt brutal !

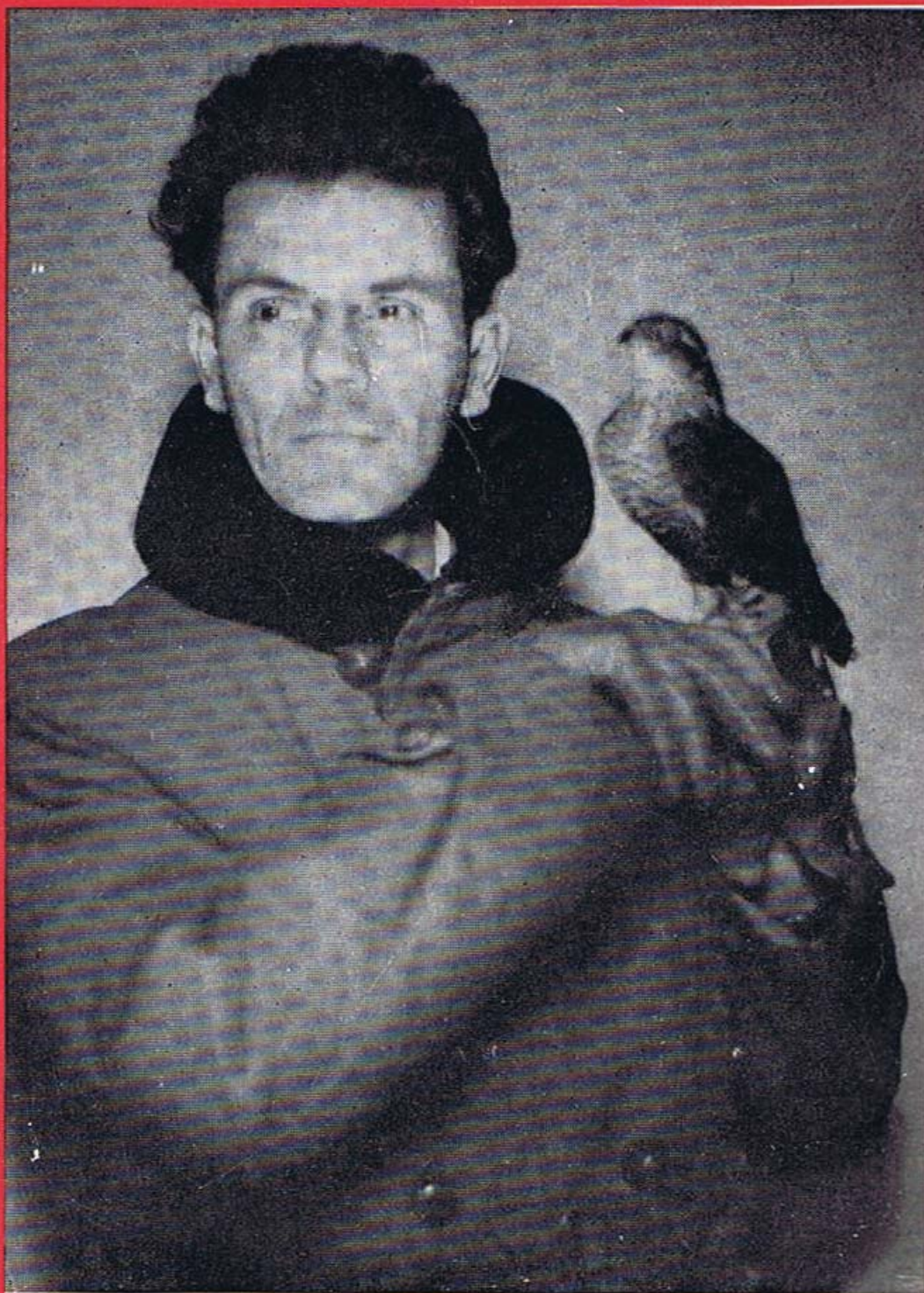
Sacré Roland Piguët. Il n'était pas homme à faire dans la dentelle !

Un Combier, si on peut encore lui apposer ce titre, vraiment original. Et surtout génial dans ses œuvres, et quelque soit le genre.

Quant à l'Epervier, il a simplement fait son devoir, prêt à entreprendre une nouvelle mission à peine sera-t-il retourné au pays !
Ne serait-ce que pour que la série continue !



Magnifique présentation d'une collection où sauf erreur l'on découvre les premières éditions de l'Epervier.



ROLAND PIGUET

HUIT VOLUMES PAR MOIS